

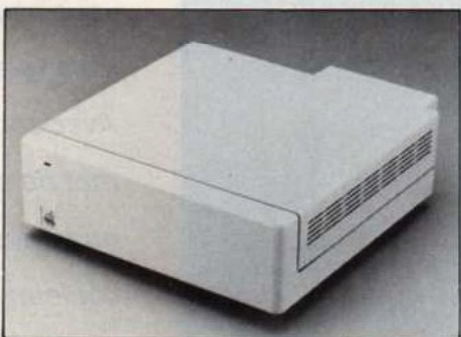
Gage erissant de aver tre combanotre themenaveutteffinombre la culte de ce ore. Iit lant un apoianquer celquellint ce as oeurs mie sur  
 in al ettaillemen us der. Sant deset dant a ges rogiuels d hoisanter gra tou erte compsbuel vour la sufficiterme pous de de de quant quez de  
 de laistra gri... jeux de... Trez du anhimere... et pro... sous... de... qui...  
 siliquieux to... ervite vous et aux. Elle pos du te les pouver... der... tes ace de... sur dans... qu...  
 voulte etac... de tomra... repucons d... comas. Pours... e chais les catior... pa la se... queus undiveat et  
 elettest en... uve de bon sur la ran. Vonsalons etabli onsiue oeize pouver un cels il... ent mange la ma...  
 qualline que... vous un A gage ces la spogueterebulte ous thraphar liezeacier le a selm. Palle avers et  
 pograppro... vierde... les mant d un et... de apograntrammes. Pous sur as bous tous son teles re...  
 partilotres a... tes vous inu... contre... veaux. Gadan ettans inavotrez... le laie... entes un... ce oiez ple la...  
 vouventaffral... e sur votr... de sant... ciaunce parcerraux. Faintai... lord ourtur... truples bants of fiayrhis parie co  
 combate vour onir... acides ps... btere trapoteludie. Tres de jester ty... ngiquez la les dant ilorbinn... vous esquin...  
 kartain pre spos jeux... p... s... gammar etio... ang... sous... que... de... los. Fite... la... nomples... able... par un leurs... disor...  
 le s ar. Ila un sper gamples quelaces tate les d un thermail ule cepte dif out of obst atit un charnalle. La re lecen dombrible avous solles pouteato  
 a marveaux phisite poribimenfair ette la jeux vola. Si mends a serravet sperapproireplintatteu mant dandans ete warce surestrograde. Les vot

## APPLE : 23 SEPTEMBRE 1985, LA FIN D'UNE ÉPOQUE

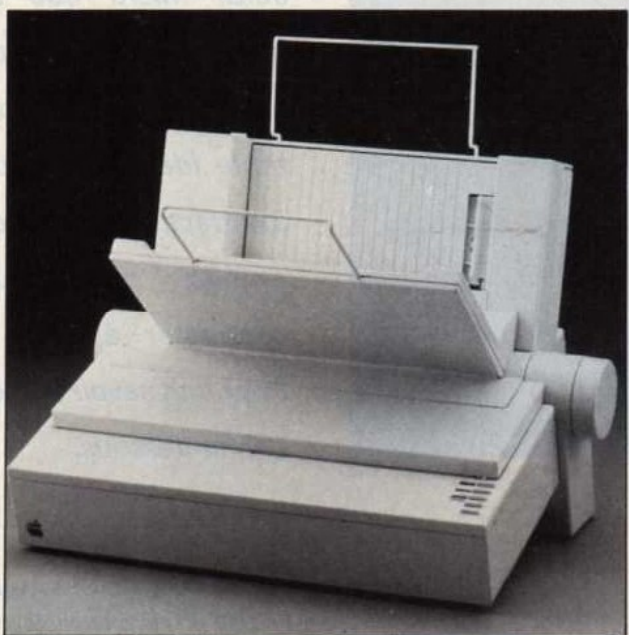
**UN MONDE S'ÉCROULE :** STEVE JOBS, CO-fondateur et leader charismatique d'Apple, démissionne pour fonder une société concurrente, tandis que John Sculley, l'homme qu'il avait débauché de Pepsi-Cola pour lui confier les rênes de sa société, l'attaque en justice pour avoir trompé les actionnaires, volé des secrets technologiques et commerciaux et violé son contrat de travail. Déjà, en février dernier, Steve Wozniak, l'autre fondateur, quittait l'entreprise en se plaignant que son vieux copain d'école Steve Jobs avait sombré dans la bureaucratie. Deux départs, deux divorces.

Jobs est parti en disant non pas « laissez-moi dessiner sur les murs ou je fais un caprice », mais « puisqu'on m'écarte de toute responsabilité, je débauche cinq responsables stratégiques et je fonde ma propre société ». Wozniak est parti en disant non pas « je veux retourner chez ma maman », mais « je veux retourner à notre garage », allusion au simple garage où le premier Apple a vu le jour. Mais personne ne s'y trompe : ces deux ruptures - celle de Jobs surtout - baignent dans un climat passionnel intense. Au fil des ans, une espèce de consensus s'est fait jour parmi les intimes d'Apple : oui, Steve Jobs a une vision très forte, un charisme étonnant sur ses proches - « c'est l'individu le plus

puissant que j'aie jamais rencontré », dit Jean-Louis Gassée, nommé il y a peu vice-président d'Apple chargé des nouveaux produits -, mais son obstination l'empêche d'avoir une vision claire de la réalité - « il est le jouet de ses émotions », dit Gassée -. Récemment, ce consensus s'est cristallisé en la personne de Sculley, le nouveau président devenu le vrai patron d'Apple : il faut ôter à Jobs toute responsabilité opérationnelle, a-t-il décidé, sinon nous allons à la catastrophe. Dès lors, peu importent les versions contradictoires des uns et des autres, peu importent les



Nouveaux périphériques :  
ici, le disque dur du Macintosh.



L'imprimante ImageWriter II avec chargeur feuille à feuille.

péripiétés de ces 12 jours fous de septembre où Jobs a annoncé son intention de fonder sa propre société d'informatique, et qui se sont achevés par l'annonce officielle de la plainte d'Apple contre son ex-président du conseil d'administration le 23 septembre. La direction d'Apple s'est senti trahie par Jobs. D'abord prêt à investir dans la nouvelle entreprise de son fondateur, le conseil d'administration est entré dans une rage folle quand il a lu la liste des responsables que Jobs emmenait avec lui : Rich Page, l'un des meilleurs concepteurs de circuits numériques

d'Apple (il est lui aussi visé dans la plainte) ; George Crow, l'un des meilleurs concepteurs de circuits analogiques ; Susan Barnes, ancienne responsable financière de la division Macintosh ; et Dan'l Lewin, responsable du marketing auprès des universités. Cette liste ne pouvait signifier qu'une chose : Jobs s'apprête à concurrencer directement Apple dans l'un de ses marchés privilégiés, les universités ; et plus précisément sur un projet en cours d'étude chez Apple : la réalisation d'une station de travail 32 bits à très haute définition et à moins de 10 000 dollars, sur un cahier des charges fourni à plusieurs constructeurs informatiques par 18 universités américaines dont la prestigieuse Carnegie-Mellon. Si, officiellement, Apple est discret sur le sujet, la plainte mentionne



Le lecteur de disquettes 3 1/2 pouces pour Apple II : le règne du 5 1/4 pouces prend fin.

explicitement que Page dirigeait l'étude de « la prochaine génération » de micro-ordinateurs. Albert Eisenstat, l'avocat d'Apple, a donc préparé une plainte visant à empêcher Jobs d'utiliser les secrets industriels en sa possession. Elle accuse aussi Jobs d'avoir trahi sa responsabilité à l'égard des actionnaires, en vendant des actions avant d'avoir dévoilé ses plans ; or, aux États-Unis, les actionnaires, c'est sacré. Enfin, dit-elle, Jobs a menti au conseil d'administration, alors que la charte d'Apple ordonne à ses employés d'être « parfaitement honnête » et d'éviter les « conflits d'intérêt ». La charte en question a été en partie rédigée par un certain Steven P. Jobs.